

L'écrivain du mois : Yvette Z'Graggen

Autor(en): **Mathys-Reymond, Ch. / Z'Graggen, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écrivain du mois

Yvette Z'Graggen

Les filles de ma génération ne pouvaient admettre le désir physique. La dissociation du désir et de l'amour est une conquête du féminisme.

Ch. Mathys-Reymond : Le récit autobiographique qui vient de paraître « **Un temps de colère et d'amour** » est intéressant pour le féminisme puisque trois générations de femmes y sont évoquées : vous-même, votre fille grâce à laquelle vous retrouvez votre propre enfance, et votre mère. L'éducation de petite fille modèle que vous avez reçue : « Si sage, cette petite fille née vingt ans après le siècle : ne pas faire de chagrin, ne pas gêner les autres, ne pas les déranger, passer inaperçue », cette éducation vous semble-t-elle plus caractéristique de votre milieu ou de l'époque ?

Yvette Z'Graggen : *Plutôt de l'époque extrêmement conformiste et hypocrite. On éduquait en référence à des images. Sur le plan politique aussi on vivait une époque d'illusion. Il suffit de rappeler le défilé du 14 Juillet 1939 : la France était un pays qui jamais ne serait vaincu ! Cet idéalisme d'époque était encore accentué par cette angoisse toute personnelle : si je n'étais pas très gentille, on allait m'abandonner.*

Ch. M.-R. : Lorsque vous comparez l'attitude si affranchie de votre fillette : « Il fait froid, mets un collant » — « Je suis assez grande pour savoir s'il fait froid ou pas, c'est pas à toi de me le dire ! » à la vôtre qui fut très effacée, on sent que cela vous fait mal... Votre fille et ses pairs ont plus de chance d'être nés à partir des années 60 ?

Y. Z'G. : *Je ne suis pas sûre que les jeunes ont plus de chance car le monde est dur. Mais l'époque n'est pas hypocrite et ça c'est un atout. Et c'est une chance que les enfants osent s'opposer très vite, sans solliciter l'approbation des parents comme ce fut mon cas ; ils sont ainsi plus tôt armés. Mais il faudrait se garder de généraliser : toutes les adolescentes ne sont malheureusement pas sûres d'elles-mêmes, on en trouverait d'aussi effacées qu'en 1935 !*

Ch. M.-R. : Dans la première partie de votre récit (décembre 1974 - février 1975) vous exprimez ce souhait : pouvoir établir avec votre fille une relation tout simplement humaine, dégagée donc des stéréotypes qui la rendent si conventionnelle. Votre vœu s'est-il réalisé ?

Y. Z'G. : *Cela m'arrive très souvent de ne pas m'exprimer comme une mère mais comme un être humain. En voici un petit exemple : ma fille avait rapporté du chocolat pour moi et elle l'avait tout mangé ! J'ai aussitôt protesté : « c'est dégueulasse, tu ne m'as rien laissé ! » Cela m'a fait beaucoup de bien de ne pas réagir en bonne mère !*

Ch. M.-R. : Dans vos romans « **La vie attendait** » et « **L'herbe d'octobre** », l'amour est la grande affaire des filles ; elles n'ont aucun métier passionnant à mettre dans la balance de leurs intérêts. En ce sens, ne peut-on pas espérer que ces romans marquent une étape révolue de l'évolution des filles ?

Y. Z'G. : *Les filles de ma génération ne pouvaient pas admettre le désir physique. Il fallait qu'il passe par le grand amour. J'ai osé très tôt faire cette dissociation, ce qui était novateur pour l'époque. J'ai l'impression que les filles d'aujourd'hui n'ont plus besoin de cet alibi pour avoir une relation avec un garçon. Elles n'ont donc plus à surinvestir affectivement ce qui n'est qu'un plaisir physique. Cette capacité de dissociation les laisse disponibles pour leur travail, leurs autres intérêts. Ne plus justifier le désir : quelle conquête ! Désormais on n'embrouille plus toutes les cartes.*

Ch. M.-R. : Si on en vient aux raisons toujours personnelles qui poussent un écrivain à écrire, j'ai été très sensible à un thème qui revient souvent sous votre plume : le refus de la résignation. Est-ce un des moteurs de votre écriture, cette non-résignation ?

Y. Z'G. : *Oui. Et j'évoque aussitôt le dernier ouvrage de Michèle Perrein « Comme un fourmi cavalière » dans lequel l'héroïne, une jeune fille de dix-sept ans, s'enfuit à cheval pour créer sa vie et non plus la subir. Très tôt, et de manière inconsciente — j'ai commencé à écrire dès l'âge de 6 ans —, écrire était pour moi une manière de créer l'événement, l'équivalent de cette fuite à cheval ! Mais l'écriture n'a jamais été pour moi suffisante. Il me fallait gagner ma vie car j'ai trop souffert, enfant, de voir ma mère quémander de l'argent. Gagner de l'argent pour n'avoir plus à penser à l'argent.*

Ch. M.-R. : On dirait que vous vous faites violence, parfois, en racontant certains épisodes de votre vie. D'où procède cette nécessité de dire même ce qu'il vous est désagréable de dire ! « Il faut que j'ose parler aussi de l'été qui a suivi... »

Y. Z'G. : *Dans ce livre, j'ai essayé d'être vraie. C'est un essai de loyauté à l'égard de moi-même, à l'égard de ma fille, ce témoin tout proche.*

Ch. M.-R. : Pouvez-vous prendre plus de distance dans vos romans ?

Y. Z'G. : *Oui, j'ai dû plus me forcer pour parler de moi. Mais c'est important de pouvoir parler de soi, car on vit trop souvent derrière une façade. Grâce à ce livre autobiographique, j'ai pu nouer des échanges de façon plus authentique avec certaines personnes qui ont pu, elles aussi, parler plus profondément d'elles-mêmes.*

Ch. M.-R. : A la veille de la votation vaudoise du 30 novembre sur l'égalité entre hommes et femmes, avez-vous un souhait à exprimer ?

Y. Z'G. : *Les textes du code civil relatifs au mariage me font bondir, tant ils sont discriminatifs ; il faut que ça change ! Mais, avec les droits, les femmes doivent aussi accepter les devoirs, abandonner leurs privilèges. Par exemple celui du droit de garde des enfants, encore trop automatiquement cédé à la mère. Le féminisme ne doit pas être contre les hommes ; il doit contribuer à libérer les hommes aussi des stéréotypes qui les entravent.*

Ch. Mathys-Reymond

1 FS 03006

BIBLIOTHÈQUE
PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

12
80

J.A. 1260 Nyon
 Novembre 1980 N° 11
 Envoi non distribuable
 à retourner à
 Femmes Suisses
 CP 184, 1227 Carouge